

FLEUR DE LUNE

**BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES AMIS DE
MAURICE FOURRÉ**

**NUMÉRO
VINGT-NEUF**

SOMMAIRE

Fleur de Lune n° 29

– Le mot du Président

- Appel
- Inventaire des archives Fourré
- La correspondance Fourré ➔ Butor, par B. Duval

Échos et nouvelles :

- Les déjeuners du bord de Loire, par B. Chéné
- Privé de Dussert
- La faute à Léo : l'axe Fourré/Cortázar

Le Mot du Président

Premier rayon, peut-être, de ce printemps qui peine tant à se dépêtrer de cette fin d'hiver particulièrement morose et grisailleuse, voici le numéro 29 de *Fleur de Lune*.

Vous y trouverez notamment un *Appel* aux chercheurs, universitaires ou non, dont l'idée émane de l'ensemble des membres actifs de l'Association. C'est en effet lors de notre dernière Assemblée générale, le 18 décembre 2012 que, dressant le bilan de nos efforts et mesurant tout le chemin qui restait à parcourir, avec si peu de temps et de moyens, cette idée nous est venue. Souhaitons qu'elle porte ses fruits !

Mais vous lirez aussi, avec le même plaisir que nous, j'espère, les lettres et les petits mots, émouvants de finesse, d'affection et d'amitié, prodigués par un Fourré octogénaire, mais encore vert, vaillant, et débordant de grands projets, à un tout jeune et prometteur débutant des Lettres : Michel Butor. Et vous découvrirez quelques photos qui commémorent le souvenir de deux de nos éminents membres disparus – et regrettés : Julien Gracq, Robert de Goulaine.

Et aussi la conjonction inattendue entre deux écrivains qui sur bien des points, et par-dessus les trente-huit années (et quelques kilomètres ! ...) qui les séparent, se croisent et se retrouvent : Maurice Fourré, Julio Cortázar.

Sans compter un petit signe amical à Eric Dussert ...

Bonne lecture !

Appel

L'AAMF, fondée en janvier 1997, a donc aujourd'hui seize ans.

Seize ans, c'est le bel âge – voire un grand âge, déjà, pour une association : c'est celui des premiers (et même deuxièmes) bilans.

Sous les trois présidences qui se sont succédé pendant ces seize ans (Jean-Pierre Guillon, Alain Tallez, Béatrice Dunner) un grand travail a été accompli, grâce à l'aide toujours ardente, dévouée et désintéressée de nombreux membres, sympathisants et correspondants. Petit à petit, l'œuvre de Fourré a pu commencer à sortir de l'ombre, avec la redécouverte, puis la publication de plusieurs nouvelles inédites de sa jeunesse et de sa vieillesse¹, ou la réédition de tel ou tel titre épuisé et introuvable (*La Marraine du Sel*, il y a trois ans)².

Nous commençons aussi (mais nous n'en sommes qu'au début !) à retrouver, classer et éventuellement publier (dans deux cas seulement en volume, le reste en revue, dans *Fleur de Lune* pour l'essentiel, mais aussi dans *Mélusine*, par exemple)³ les volumineuses correspondances qu'il a entretenues, toute sa vie durant, avec des personnalités très diverses ; nous entreprenons (à peine encore, il est vrai !) de reconstituer sa biographie : des pans entiers de sa vie – sa jeunesse, ses activités dans l'entre-deux guerres, sa retraite à Angers jusqu'à la publication du *Rose-Hôtel* à la fin des années quarante –

¹ *Il fait chaud ! et autres nouvelles*, de Maurice Fourré, préface de J.P. Guillon, AAMF Éditions, collection les Cahiers Fourré, Paris 2011

² Maurice Fourré, *La Marraine du Sel*, Éditions L'Arbre Vengeur, Bordeaux, 2010

³ Maurice Fourré, *Lettres à André Breton*, AAMF Éditions, collection Les Cahiers Fourré, Paris, 2012 et Maurice Fourré, *Lettres à Julien Gracq*, préface de B. Chéné, AAMF Éditions, collection les Cahiers Fourré

nous restent obscurs, faute de documents, de témoignages, d'archives.

Et pourtant, des archives, nous en détenons quelques-unes : nous avons d'ailleurs dressé ci-après l'inventaire de ce fonds (modeste, somme toute, et rarement constitué d'originaux, ce sont souvent des photocopies, mais combien précieuses), ou du moins, de ce qui n'en a pas encore été publié, en volume ou dans les livraisons successives de *Fleur de Lune*. Et nous espérons bientôt pouvoir accéder, grâce à la générosité de Mme Natalie François, petite-nièce et représentante des ayant-droits de Maurice Fourré, à un fonds autrement plus vaste, celui qui est conservé dans la maison familiale des Petiteau-Fourré, proche d'Angers : notes, ébauches, cahiers préparatoires, tapuscrits annotés, correspondances, photographies, etc : nous avons en effet le projet de nous rendre en Anjou pendant quelques jours, pour y collationner à loisir la totalité de ce qui s'y trouve.

Sans compter d'autres projets, au premier rang desquels la publication de plusieurs nouveaux titres dans la collection des « Cahiers Fourré », dont notamment celui sur le *Rose-Hôtel* (qui implique le décryptage du passionnant « agenda Dunlop » de 1930, qui nous a été transmis par Y. Le Baut) ; et le recueil des lettres échangées avec L. Roinet et R. Bonnel ...

Mais pour tout cela, il faut des moyens, et surtout, surtout ... *du temps*. Le temps d'être disponible, de se consacrer à loisir à la découverte, au classement, puis au dépouillement et à l'étude de toutes ces pièces qui éclairent, prolongent et complètent l'œuvre.

L'AAMF a été créée, disent ses statuts, pour faire connaître (et reconnaître) l'œuvre de Maurice Fourré. Elle s'y emploie activement, dans la mesure de ses moyens, en participant à des colloques, en diffusant les documentaires sur l'écrivain, en suscitant la réédition de ses œuvres, en organisant des réunions

et des lectures, en publiant semestriellement *Fleur de Lune*, et, chaque fois que la chose est possible, un nouveau titre dans la collection des *Cahiers Fourré*.

Mais étant donné la multiplication des découvertes et des archives, le travail de recherche et de documentation dépasse désormais la capacité des membres actifs de l'Association (même s'ils ont été jusqu'ici nombreux à s'y impliquer avec enthousiasme, et à toute occasion) : ils sont tous, rappelons-le, des bénévoles.

D'où cet appel, qui s'adresse à tous les chercheurs, universitaires, critiques, thésards, post-doctorants, en France et partout dans le monde.

Maurice Fourré est un des grands écrivains du vingtième siècle. Or, pour l'heure, en-dehors du travail de son tout premier biographe⁴, de quelques textes isolés et déjà lointains (M. Carrouges, J. Chaigneux,) et des efforts fournis par l'association de ses amis (B. Chéné, J. Simonelli, Y. Le Baut, entre autres), son œuvre n'a fait encore l'objet d'aucune recherche, d'aucune exégèse approfondie.

Il va de soi que ceux qui seront tentés de répondre à notre appel trouveront auprès de l'AAMF toute l'aide qu'ils pourraient souhaiter. Nous en donnons une idée en publiant ci-après la liste de toutes les archives encore inexploitées dont nous disposons.

Pour que cet appel ne reste pas vain, il importe que vous le lisiez et le fassiez lire, le plus largement possible.

Et qu'en le lisant, l'envie vienne à plus d'un de se pencher sur les écrits de Maurice Fourré, et, pour parler comme lui, de « faire naître de belles ombres ».

L'AAMF

⁴ *Maurice Fourré, rêveur définitif*, par Ph. Audoin, Éditions Le Soleil noir, Paris, 1978

Inventaire des archives Fourré

actuellement détenues par l'AAMF

A. Archives Gallimard

1. Échange de correspondance entre

- Maurice Fourré et les Éditions Gallimard sur le *Rose-Hôtel* et sur *Tête-de-Nègre* ;
- les Éditions Gallimard et Jean Petiteau (neveu et ayant-droit de Fourré) à propos des droits d'auteur des ouvrages de Fourré, des exemplaires restant en stock, des pilonnages éventuels
- les Éditions Gallimard et François di Dio (Éditions Le Soleil noir) au sujet de l'ouvrage de Philippe Audoin, *Maurice Fourré, rêveur définitif*.
- 2 fiches de lecture concernant *Le Caméléon mystique*

2. Échange de correspondance entre Gaston Gallimard et André Breton sur

- la publication par Gallimard des ouvrages de Breton dans les années 1949-1952
- la collection *Révélation*, dirigée par Breton chez Gallimard et restée sans suite après la publication de *La Nuit du Rose-Hôtel*.

NB Nous n'avons *pas* pour l'instant l'autorisation de publier ces documents, qui appartiennent aux Éditions Gallimard. Une demande d'autorisation est en cours auprès de M. Eric Legendre, responsable des archives chez Gallimard.

B. Archives Jean-Pierre Guillon

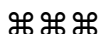
Ces archives accumulées par Jean-Pierre Guillon – fondateur de l'Association des Amis de Maurice Fourré, éditeur du *Caméléon mystique* et de *Patte-de-Bois* chez Calligrammes à Quimper, ainsi que de *Une Conquête* aux Éditions du Fourneau, et auteur de *Maurice Fourré et la Bretagne* aux Éditions Blanc Silex – ont été remises à l'AAMF après sa mort par son fils, Manuel Guillon. Elles comprennent :

- Un cahier préparatoire (original manuscrit de la main de Fourré) pour le *Caméléon mystique* (daté de 1957)
- Un cahier préparatoire (original manuscrit de la main de Fourré) pour *Fleur de Lune* daté de 1958
- Un cahier préparatoire (original manuscrit de la main de Fourré) pour *La Marraine du Sel* daté de 1955
- Plusieurs liasses de notes manuscrites (au crayon) de la main de Fourré, intitulées : *Diabolisme et anarchie*, *Plan – Schéma*, *Nouvelles d'amour*, *Le Rire de l'Angevin*, *L'Homme intérieur (Dostoïevski à travers Gide, Berdaïeff et Zweig)*, *La Tour - le cadre nature*, *Amour, le Cœur*, etc ... datés pour la plupart des années 1932-1934.

- Deux cahiers manuscrits de la main de Jean-Pierre Guillon, contenant des notes et des articles sur Maurice Fourré.
- 1 exemplaire hors commerce du programme illustré édité à 10 exemplaires à l'occasion de la soirée-lecture Maurice Fourré organisé le 29 janvier 1993 à la librairie La Marraine du Sel à Paris
- 1 dizaine d'exemplaires divers de la revue « Cahiers de l'Iroise »
- Plusieurs liasses de notes manuscrites et autres, de photocopies, de lettres etc, se rapportant pour l'essentiel aux activités de l'AAMF
- Ensemble de lettres adressées par Fourré à Louis Roinet et à R. Bonnel, années 1948-1950.
- « Maurice Fourré, Bio-bibliographie », établie par Y. Le Baut et J-P Guillon (complétée par des « Repères bio-bibliographiques » établis par les soins de l'AAMF)

C. Communiqué par Y. Le Baut

- Photocopie complète d'un agenda publicitaire de la société Dunlop, daté de 1930 et rempli de notes manuscrites de la main de Maurice Fourré, à des dates incertaines, mais antérieures à la seconde guerre mondiale. Le premier examen, superficiel, de son contenu, laisse penser qu'il s'agit de notes préparatoires à la rédaction d'un tout premier état du *Rose-Hôtel*.



« Les amitiés n'ont pas d'âge »

La correspondance Fourré-Butor

Dès son premier numéro, paru en mai 98, il y a tout juste quinze ans, *Fleur de Lune* faisait la part belle à Michel Butor, émule néo-romancier de Maurice Fourré et défenseur de son “œuvre solitaire”.

Onze ans plus tard, le même *Fleur de Lune* retranscrivait dans son numéro 25, l'entretien accordé par Butor, à Lucinges (Haute-Savoie), pour le tournage du film documentaire *Chez Fourré l'Ange vint*.

Restait à publier la correspondance entre les deux hommes⁵, l'un déjà très âgé, l'autre encore tout jeune : entre le 22 mars 1949 et le premier janvier 1959, Fourré a écrit une vingtaine de lettres, cartes et billets à Butor, souvent en réponse (ou remerciement) à un envoi ou à un signe d'amitié. Ce n'est pas énorme, mais, à la différence de la correspondance Fourré-Breton⁶, c'est ininterrompu, et entrecoupé de rencontres de vive voix : tous les 27 juin, Fourré était convié, tantôt à Paris, tantôt à Angers, par les deux Michel, Butor et Carrouges, à fêter son anniversaire en leur amicale compagnie : déposée par Butor à la BNF, la série des lettres de Fourré contient même le menu servi le 27 juin 1954 à la Brasserie du Boulevard, malicieusement postdaté “1976”, avec la signature de l'heureux “centenaire”... qui n'avait pas encore atteint ses quatre-vingts ans ! Dans son numéro 25, *Fleur de Lune* publiait, outre une correspondance Fourré-Carrouges, ce fameux menu de la Brasserie, transmis par Jean-Louis

⁵ Si nous pouvons le faire aujourd'hui, c'est grâce à l'aimable autorisation de Michel Butor, dont les archives ont été déposées à la Bibliothèque nationale. Qu'il en soit ici remercié. Pour les lettres de Butor à Fourré, elles n'ont pas encore été retrouvées.

⁶ Cf Maurice Fourré, *Lettres à André Breton*, AAMF Éditions, coll. Les Cahiers Fourré, Paris, 2012

Couturier, le fils de Michel Carrouges : le document a donc été vraisemblablement distribué à chacun des convives présents.

Le lendemain, *Le Courrier de l'Ouest* se faisait l'écho enjoué de ces agapes, sous le titre :

Les 78 étés de Maurice Fourré
sont fêtés par quelques-uns de ses confrères
en attendant la sortie, en librairie
de son prochain roman, « Tête de Nègre ».

Il y a un an, à Paris, au restaurant de “La France d’Outre-Mer”, le maître Maurice Fourré avait été fort gentiment reçu par quelques écrivains de son groupe, dont Michel Carrouges : ce dernier encouragea fortement ses débuts littéraires. L’auteur de *La Nuit du Rose-Hôtel*, qui, dimanche matin, entrait dans sa 78^{ème} année, toujours solide et malicieux, invitait quelques amis « de plume » à sa table, chez Alban Dupont, à la Brasserie du Boulevard. Un célibataire a, plus qu’un autre, recours au restaurant.

Si René Alleau (*Aspects de l’alchimie traditionnelle*), Louis-Paul Guigues (*Labyrinthes*, Lisbeth) et Aimé Patri, directeur littéraire de Paru, auteur d’un *Éloge du dégagement* n’avaient pu, à leur grand regret, faire le déplacement, d’autres écrivains entouraient affectueusement le romancier angevin.

En premier lieu Michel Carrouges, qu’accompagnait Mme, brune, élégante et souriante. Michel Carrouges nous dit connaître Angers, puisque, Poitevin, il y accomplit son service militaire au Premier régiment de hussards ; il s’appelle de son vrai nom Louis Couturier ; il a un peu plus de quarante ans, six enfants exactement ... Au demeurant, ses auditeurs ont encore à la mémoire l’attrayante conférence qu’il prononça, en notre ville, sur le surréalisme, voici quelques années⁷

⁷ Cf in *Fleur de Lune* n° 17, le compte-rendu par Fourré lui-même de cette conférence.

Carrouges est secrétaire de rédaction à *Fêtes et Saisons*, il est spécialement chargé d'écrire la série des vie de saints ; ses derniers ouvrages traitent de saint Yves et saint Augustin (seizième album). Ouvrages déjà parus chez différents éditeurs : *Eluard et Claudel, La Mystique du surhomme, Franz Kafka, André Breton et les données fondamentales du surréalisme, Les Machines célibataires, Les Portes Dauphines*. Il va sortir prochainement, aux éditions du Cerf, une biographie : *Charles de Foucauld, explorateur mystique*.

Il y avait également, près de Maurice Fourré, Georges Borgeaud, d'origine suisse ; il a publié, chez Gallimard, *Le Préau*, qui remporta le prix des critiques 1952 ; à paraître : *La Vaisselle des Évêques*.

Et puis le tout jeune Michel Butor, originaire du Nord : aux Éditions de Minuit, il a publié cette année Passage de Milan. [C'est nous qui soulignons]

À cette conférence de presse et apéritive, dimanche matin, au Café du Boulevard, on parla peu littérature. On effleura le thème de l'ouvrage sous presse, à Arcanes, d'Aimé Patri, *Éloge du dégagement*, qui traite des problèmes généraux de la responsabilité de l'écrivain, des rapports entre la littérature et la critique, à propos de Gide, de Jean-Paul Sartre, d'Albert Camus et de quelques autres.

On apprend que le dernier ouvrage de Maurice Fourré, à paraître chez N.R.F., s'intitulera *Tête-de-Nègre*. Le sujet ? Chut, mystère...

Maurice Fourré aime mieux évoquer ce dîner au restaurant de la "France d'Outre-Mer", où quelques amis du groupe surréaliste lui firent cadeau « d'un oiseau des îles qui, remonté, lançait quelques trilles, au milieu de sa prison, une cage aux barreaux dorés... ».

Cette évocation du restaurant, c'est une transition pour passer à table, d'autant plus qu'il est 14 heures et que les visiteurs, avant leur train du soir, désirent connaître les beautés de la cité.

Entre nous, les 78 ans ne sont qu'un prétexte : nous fêterons le centenaire !



« Maurice Fourré nous a invités Michel Carrouges et moi, avec l'écrivain suisse Georges Borgeaud, à venir le voir à Angers, où il nous a offert à déjeuner ... » (cf ITV Michel Butor, en novembre 1998, in FdL n° 21, avril 2009). Photo reproduite dans FdL n° 25.

Non signé, l'article fleure bon la sympathie personnelle, mâtinée de faveur régionale envers Fourré (et de ferveur quasi paroissiale envers Carrouges) d'Albert Blanchoin, dit Pierre Langevin, à cette époque directeur du *Courrier de l'Ouest*.

Comme la plupart des articles de presse, celui-ci comporte pourtant, dans son luxe de précisions apologétiques, son lot d'approximations sidérantes, que le recul du temps permet de rectifier sans heurt : ainsi, par exemple, à notre connaissance, aucun ouvrage intitulé *Éloge du dégagement* n'a paru sous la plume d'Aimé Patri, encore moins aux éditions Arcanes. Cela dit, même si son nom ressemble à un canular, "Aimé Patri" existe bel et bien : il figurait parmi les invités de la fameuse lecture du *Rose-Hôtel* à l'Hôtel Littré, en 1949. Et il était le directeur de la revue littéraire *Paru* qui, après sa fusion en 1954 avec *Monde Nouveau*, avait accueilli dans ses colonnes le texte de Butor sur Fourré, dont il est question plus loin.

Maurice Fourré à Michel Butor :

« C'est un ami de l'Anjou qui a gagné ».

« Nous l'apercevons juste au moment où il vient d'apparaître... ». Happées au vol, ces paroles de Maurice Fourré sont, d'abord, des paroles de joie adressées au tout jeune « Renaudot », Michel Butor, son ami.

« Définir Michel Butor ? Ah, vous voulez que je perce un secret comme une bulle de savon. Il n'a pas la même pulsation de vie que moi, mais quand je l'ai connu au début de 1939 [sic], nous étions déjà des amis. J'allais le conduire rue de Sèvres, alors... Puis, brusquement, il a disparu. J'ai compris qu'il était entré dans le métier d'écrire. Dès son premier volume, j'ai senti qu'il avait de la classe, que c'était un jeune qui émergeait.

« Dans ses ouvrages il écrit des pages de classe. Il est le jeune homme, d'une extrême gentillesse, d'une grande simplicité, toujours heureux, content d'être là, un homme souriant qui en cache un second laborieux et décidé.

« Il y a quinze jours, je lui avais écrit : « Ma pensée est près de vous ». Je savais qu'un mot venu d'Anjou le toucherait, l'aiderait, lui qui, avec Michel Carrouges, son maître et son compagnon, ont élu l'Anjou pour leur seconde patrie.

« De tout mon cœur, je suis profondément heureux. Je lui envoie toutes mes félicitations affectueuses, dans le souvenir de nos premières rencontres ».

Michel Butor 31 ans — Maurice Fourré, 82 ans. Dans l'esprit, les amitiés n'ont pas d'âge.

Maurice Fourré à Michel Butor :

*« C'est un ami
de l'Anjou
qui a gagné »*

« Nous l'apercevons juste au moment où il vient d'apparaître... ». Happées au vol, ces paroles de Maurice Fourré sont, d'abord, des paroles de joie adressées au tout jeune « Renaudot », Michel Butor, son ami.

« Définir Michel Butor ? Ah, vous voulez que je perce un secret comme une bulle de savon. Il n'a pas la même pulsation de vie que moi, mais quand je l'ai connu au début de 1939, nous étions déjà des amis. J'allais le conduire rue de Sèvres, alors... Puis, brusquement, il a disparu. J'ai compris qu'il était entré dans le métier d'écrire. Dès son premier volume, j'ai senti qu'il avait de la classe, que c'était un jeune qui émergeait.

« Dans ses ouvrages, il écrit des pages de classe. Il est le jeune homme, d'une extrême gentillesse, d'une grande simplicité, toujours heureux, content d'être là, un homme souriant qui en cache un second laborieux et décidé.

« Il y a quinze jours, je lui avais écrit : « Ma pensée est près de vous ». Je savais qu'un mot venu d'Anjou le toucherait, l'aiderait, lui qui, avec Michel Carrouges, son maître et son compagnon, ont élu l'Anjou pour leur seconde patrie.

« De tout mon cœur, je suis profondément heureux. Je lui envoie toutes mes félicitations affectueuses, dans le souvenir de nos premières rencontres ».

Michel Butor 31 ans — Maurice Fourré, 82 ans. Dans l'esprit, les amitiés n'ont pas d'âge.

Bruno Duval

Les lettres

1.

Angers 23 quai Gambetta

Mardi – le 22 mars 49.—

Cher Monsieur,

À travers le demi siècle d'écart d'où j'ai le plaisir de vous faire signe avec amitié, bien simplement vous me répondrez "oui" j'espère. Vendredi prochain à la fin de l'après midi, j'arriverai non pas au Rose Hôtel, mais au Littré, 6 rue du même Dictionnaire, proche la gare Montparnasse. Veuillez me faire l'amitié de dîner avec moi, 7 heures $\frac{1}{2}$, à l'adresse ci-dessus : vous me trouverez au bar. Ne manquez pas ! Je tâcherai de ne vous point ennuyer trop. Vous me parlerez – voulez-vous ? – de Mr Gouverneur. Et vous serez pour moi, sans sévérité littéraire pour mes audaces attardées, l'Ambassadeur des caravanes de la Jeunesse. Et puis je vous confierai la mission agréable de dire à Monsieur M. Carrouges mon souvenir amical et les divers plans de ma gratitude, et mon approche aussi hors l'étroit périmètre de la Gare Montparnasse.

Donnez-moi cette soirée, cher Monsieur, où déjà je mesure mon rajeunissement : $72 + 22 = 94 : 49$ – me voilà passé au-dessous de la cinquantaine par décision des ans et des honneurs. Acceptez la charité d'être un soir à égalité d'ombres.

Une poignée de mains à l'étage des étoiles.

Maurice Fourné

2.

(Sur carte postale d'Angers : le Château et la statue du Roi René).

Angers 23 quai Gambetta – 24 - 4- 49

Cher Monsieur et Ami, j'espère que vous avez passé d'heureuses vacances et que la lecture de ma "Nuit" depuis longtemps terminée, vous aura laissé disponible pour des heures plus fleuries. Je me suis trouvé très content de cette soirée passée, par-dessus l'arc du temps, en votre compagnie.



Puissè-je, en échange de l'élan juvénile de votre pensée dont j'ai senti mieux que les promesses, ne pas vous avoir trop dispensé mes poudres à peine augustes!

Sachez que je me fais joie d'escompter de vos pénétrations trop bienveillantes, à la publication du *Rose-Hôtel*, un papier imprimé où se situerait le signe de votre pensée acceptant de m'envisager, de me juger, venant de votre rive éclairée de tous les lendemains – tandis que moi je file à grands pas, me retournant pour sourire, sous la charge de tous mes hiers. J'ai lu avec intérêt dans *Cahiers du Sud* l'article de M. Carrouges sur

"Breton et la prestige de la femme". Le père – si j'ose dire – qui déthermina (sic) Gouverneur, entouré d'un tel dévot amour, ne peut se sentir après cette lecture que communiant encore plus dans le surréalisme – lui, qui au surplus n'exprime jamais son amour, sa pensée même, que sous des formes détournées des pentes rationnelles de l'Éternel masculin.

Merci !

Bien à vous,

Maurice Fourné

3.

Angers 23 quai Gambetta

8 – novembre 49. —

Cher Monsieur,

Par ce petit mot je tiens à vous donner signe de vie avec l'expression de mon très vif contentement de m'être trouvé par quelques lignes festives en la compagnie de Mss M. Carrouges, L.P. Guigues, J. (sic) Borgeaud, dans votre bel hommage collectif à Jules Verne. Comme j'ignore l'adresse de ces deux derniers signataires, je serais heureux que vous vouliez bien être mon interprète et les priant encore de partager avec vous les très chaleureux compliments que je me permets de formuler ici. Veuillez je vous prie, dans l'éventualité d'une rencontre, agir de même auprès des autres collaborateurs que je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement.

Comme Jules Verne, magnifique enfant de Nantes, où sa pensée comme une juste admiration sont restées très vivantes, en somme tout voisin de l'Anjou, je m'emploie dans la mesure

de mes moyens pour que le bel hommage de Mr M. Carrouges et de ses Amis trouve dans la presse régionale un écho qui approche de ce qui lui est dû, comme au grand nom auquel ils ont consacré leur apport et leur talent.

Bien cordialement à vous,

Maurice Fourné

PS – J'ai déjà réussi à faire insérer une première mention d'information dans une feuille régionale importante que j'étais le plus en mesure d'atteindre – encore que j'y ai été naturellement peu maître de la teneur. Mais j'ai un rendez-vous la semaine prochaine avec le représentant d'un régional plus spécifiquement nantais . – où une vraie sympathie est latente, comme ici du reste.

M.F.

(Marge) Présentez, je vous prie, mes plus vives cordialités à Mr Carrouges à qui je ne manquerai pas d'écrire en temps voulu.

4.

Angers 6 janvier 50.

Cher ami,

Je vous remercie de vos aimables vœux ; et je me fais joie de vous adresser les miens, bien sincères, d'heureuse année et de bonne santé.

Me hâtant et faisant bref pour l'heure du courrier, je vous adresse ci-joint deux coupures de régionaux de l'Ouest, dont l'un portera à votre connaissance une part notable de la Préface d'André Breton à ma "Nuit du Rose-Hôtel". Cela pourra vous dispenser de vous enquérir des "Cahiers".

Je serai très content, à tous égards, d'avoir le plaisir, le moment venu, de connaître votre appréciation publique de mon ouvrage. C'est une telle fortune, croyez-le, que cet accord dans une même quête de l'esprit avec une génération qui pourrait paraître si loin de moi – et que je crois sentir si étrangement voisine !

Merci ! Et bien cordialement à vous.

Maurice Fourré

PS : c'est trois chapitres du RH que publient intégralement les "Cahiers" :

1° "Congrès des Sourires" (où se trouvent les renseignements de Police s/ l'hôtel.

2° "L'Archer du Jardin" (quand Léopold dit à son neveu : – Tire s/ mon ombre)

3° "Le Domino Noir et Blanc" (l'enfance de Gouverneur à Nantes ; et la mort de la grand mère Évangéline).

Je suis content de ce choix et plus encore de l'admirable préface d'André Breton, qui me comble. M. F.

(jointes à cet envoi deux coupures de presse : *Silhouettes littéraires Maurice Fourré Homme de l'Ouest* : une colonne et demie de Louis Guérande (?) dans *Ouest-France* Rennes du 6 décembre 1949 ; et Courrier des lettres dans le *Courrier de l'Ouest* du 3. 1. 1949 sur le « Livre de la semaine : *La nuit du Rose-Hôtel* », avec extraits de la préface d'A. Breton et photo dudit)

5.

Carte postale non timbrée d'Angers (le Pont de la Basse-Chaîne sur la Maine, vers le Château).



Bien amical souvenir d'Angers 14 Août 1950 Maurice Fourré

... insérée dans lettre de même date :

6.

Cher Ami,

J'ai été bien affectueusement désolé lorsque j'ai appris que la chance vous a trahi lors de votre concours d'agrégation de philosophie ; et je vous remercie de m'avoir écrit, s'il est permis à un aîné de vous exprimer une des formes de son appréhension, de son amitié, à l'occasion de ces grands concours qu'affrontent de plus jeunes ; les effets d'une longue pratique préalable mêlés soudain à un choc émotif bien naturel devant un débat vite noué et dénoué : voilà, je crois, ce qui tend à fausser l'expression des valeurs – les leurs. Excusez, je vous prie, cette pensée de l'expérience et de l'amitié qui se mêle bien indiscrètement à l'expression de mon affectueux regret.

J'ai eu la chance personnellement de n'avoir pas à jouer de carte en si peu de temps, ni hors de l'extension naturelle de ma pensée ; encore m'a-t-il fallu prendre d'extrêmes soins pour régler le jeu de mes forces et l'aménagement de mes fatigues. Vous faites bien de prendre un repos que vous méritiez de toutes façons. N'avez-vous pas pensé un jour que j'avais un demi-siècle de plus que vous, et que j'avais 24 ans en 1900 : cela vous fera me pardonner la forme conseillère dont s'habille soudain mon amical regret.

Le "Rose-Hôtel" va paraître au mois d'Octobre ; il était déjà imprimé en Juillet : mauvais moment. Une couverture colorée le vêtira. Je vous en enverrai naturellement un exemplaire. Quant à son successeur, je ne me presse pas trop ; il se construit en moi – arc boutant de son frère aîné, pour lequel des soins le sollicitent déjà. Je ne dois pas me bousculer. Mes

personnages et moi-même doivent prendre, en attendant une nouvelle ronde, quelques vacances, dont j'ai besoin.

Je vous serre bien amicalement la main – et vous remercie.

Maurice Fourné

PS . Je pense que Michel Carrouges est en vacances. Roinet est à Thonon. J'irai vers Le Croisic.

(Marge) Ma publication fragmentaire aux "Cahiers" m'a valu des appuis précieux dans la vallée de la Loire – et une lettre de Berlin, qui décèle un romantisme rhénan parmi l'angoisse souriante de mon "surréalisme"...

7.

Carte postale timbrée à "Monsieur Michel Butor, 107 – rue de Sèvres, Paris VIème »

Angers 23 quai Gambetta
2 – 8- 50

Cher Monsieur Butor, je vous souhaite d'heureuses vacances et vous espère en bonne santé. Je dois vous dire que "La Nuit du Rose-Hôtel", bien qu'imprimé entièrement, ne sortira en librairie qu'à la rentrée d'octobre [croix entourée de quatre points].

Je pense aller un peu en Bretagne, et je voudrais bien être tranquille pour avancer un peu un autre ouvrage [rature] moins long. Je n'oublie pas vos bons encouragements, ni votre amitié.

Vœux et cordialités.

Maurice Fourné

[Marge]_Me ferai plaisir de vous en envoyer un exemplaire.

8.

Angers 13 Mai 1954

Mon cher Ami,

J'ai été excessivement sensible à l'envoi si flatteur et si amical que vous avez bien voulu me faire de votre beau livre : "Passage de Milan".

Naturellement je me suis précipité dessus – pour diverses raisons, dont aucune ne m'a déçu, tout au contraire ! ... Je n'ai point eu le temps de le finir encore, naturellement. Mais l'attaquant de long en large, le traversant de ci delà de mon mieux, suivant mon élan et mon goût, j'ai reçu le choc de sa belle et haute qualité, et, je crois, la première idée que l'on a de la valeur et de l'ampleur du Tour (intérieur et extérieur) telles qu'elles sont, très personnelles, et sûres, avec le reflet constant de la stature d'un auteur que l'on sent lui-même parfaitement et solidement, délicatement construit.

Voilà en quelques mots en hâte ce que pense et ressent de votre livre, dès le premier contact, un lecteur non habilement objectif, mais ardemment curieux, ami, et sincère – qui vous fait déjà son profond compliment.

Merci, à plusieurs titres, mon cher ami.

Maurice Fourné

9.

Angers, ce 7 juillet 1954

Deux mots seulement, mon cher Michel Butor, mais qui vous disent, aussi bien que possible, combien j'ai été heureux de vous voir à Angers. Parmi le vent qui vient de la mer, apportant des bourrasques de hargne, je retrouve votre sourire, qui se dessine au-dessus du château, où règne une apocalypse de tapisserie. Et les phrases savantes du "Passage de Milan" orchestrent mon souvenir célibataire "où soupirent les 78 trous" d'une flûte qui ne se laisse plus ignorer...

Merci ! Et bien à vous, mon cher ami.

Maurice Fourné

10.

Angers 23 – quai Gambetta
Ce 16/5 – 1956

Mon cher Ami,

Je viens seulement de prendre connaissance du très beau et important article⁹ que vous avez eu la grande amitié de publier à mon sujet sur le numéro de Mars de Monde Nouveau.

⁹ Reproduit in extenso dans *Fleur de Lune* n° 1 (mai 1998)

Je vous en suis bien reconnaissant ; et sa lecture m'a infiniment intéressé, me prouvant, par sa critique pénétrante et constructive, l'avantage de me découvrir à moi-même, pour une part bien notable et sensible. Je m'y suis vu en familiarité quotidienne, grave et glissante, trop aisément plaisante ou cruellement pittoresque, avec les appareils funéraires, qui composent trop aisément la toile de fond de mon âge. Et vous avez raison ! Mais le souvenir ne serait-il pas un décor, un reflet furtif de la mélancolie, le masque horaire de la nostalgique pendule qui comble le vrai silence ? Et puis ne serait-ce pas le goût de la contre-partie, ce mariage des extrêmes sur le plan du souvenir impossible, qui est le vrai courage du surréalisme, que vous connaissez bien ? N'y aurait-il pas un sérieux particulier dans cette confusion des contradictions qui se rassemblent au [... ?], et composent un seul son de l'absolue discordance ?

LES ROMANS.

UNE ŒUVRE SOLITAIRE

L'œuvre de Maurice Fourré est l'une des plus singulières, des plus solitaires qui soient. Après s'être tu pendant quarante ans, il publie en 1950, alors âgé de 73 ans, « La Nuit du Rose-Hôtel ». Voici maintenant « La Marraïne du Sel ». Nous allons fêter son 79^e anniversaire le 27 juin prochain.

Début de l'article de Michel Butor sur *La Marraïne du Sel* paru dans la revue *Monde Nouveau* de mars 1956

J'exprime bien mal et trop hâtivement, mon cher ami, les idées qui naissent de moi en vous lisant, lignes frappées par vous dans une forme si émouvante et conductrice. Mais n'est-ce pas le propre d'un critique heureux que de troubler en ouvrant des routes ?

Croyez à toute ma gratitude et à mon admirative affection.

Maurice Fourré

11.

Angers 2 juin 1957
23 quai Gambetta –

Bien cher ami,

J'avoue que je puis paraître très impoli net ingrat, en vous remerciant si tard de l'affectueux envoi de votre beau livre "L'emploi du temps". Mais je vous dirai tout de suite, [rature] que votre ouvrage, qui vit d'une si pressante et saisissante ambiance urbaine, m'a étrangement et diligemment assisté, cependant que j'étais englouti dans un roman, que j'écrivais moi-même et que je viens seulement de clore¹⁰. Et ce fut à un point bien curieux que voici, cher ami. Composant de 80 à 100 pages dont la fabulation se déploie à Tours, je me sentis étrangement dispensé d'insister sur le halo tourangeau, qui

¹⁰ Il s'agit bien sûr du *Caméléon mystique*, qui ne sera intégralement publié que bien après la mort de Fourré, en 1981.

baignait les gesticulations et les explosions verbales de mes personnages, puisque vous fournissiez singulièrement et avec tant de maîtrise à mon rêve l'âme infuse et foisonnante d'une cité de merveille et de mystère, apparaissant dans des pépites d'éclairs, à chaque battement des secondes que tranchait "l'emploi du Temps". Voilà ce que je voulais vous dire, mes pages finies, moi, qui dans la Marraïne du Sel, ai été assez hanté de la pierre richelaise, et tout autant dans Tête-de-Nègre des [âmes ?] vaines de certaine petite ville de la Mayenne.

Que dirai-je encore de votre bel ouvrage, d'une si haute et insistante tenue, qui, à chaque [rature] page retient et si singulièrement dans certaines lignes, où l'on s'arrête, où l'on revient ! Cette Œuvre me rappelle "vous", mais en promotion si éclatante, puis (?)-je le dire, sur Hier. Puis-je penser /dire que souvent rencontrant ce glissement à pic de la pensée vers une Profondeur, parmi la libre démarche du mouvement fantasque, lourd de racines et pourtant dépouillé du quotidien, au souffle de tous les vents de la magie naturelle l'évidence m'a fait penser, sans que vous cessiez d'être vous-même, à certains passages de Joyce, de Proust aussi.

Mais je m'arrête – ne voulant pas être, par un repli objectif de mon esprit ou un retour vers une inutile et mauvaise lucidité, qui me passe peut-être, mon plaisir naturel et spontané, *fort vif*.

Très heureux, je vous envoie, avec mon vif remerciement, mes plus ardentes félicitations, et vous prie, cher ami, d'agréer ma plus cordiale poignée de main.

Maurice Fourné

12.

Angers 4 juillet 1957

Mon cher ami,

Je tiens au plaisir de vous dire que, Michel Carrouges et moi, nous n'avons pas été sans penser tout particulièrement et amicalement à vous, le 27 juin, jour de mon anniversaire.

La canicule, un peu de fatigue, ne m'avaient pas permis de me rendre à Paris, encore que ce fût à mon tour d'y venir remercier mes amis. Carrouges est venu à Angers. Je crois que, nonobstant la route longue, il y a goûté le divertissement d'une récréation parmi tout son travail. Et moi-même, tout confit d'amitié et flatté par certaine dédicace que vous savez, je tâchai de n'être pas un "arrière-grand-père ou oncle" abusif de morosité.

Vous remerciant de votre aimable carte suisse, je vous souhaite bon travail et épanouissement progressif du très beau talent dont vous êtes déjà maître, en vous exprimant ma fidèle et chaleureuse amitié.

Maurice Faurré

13.

Carte postale adressée sans enveloppe à Monsieur Michel Butor Rue de Sèvres – 107- PARIS VIème [...]



Le port du Croisic

Du Croisic (l-Inf.) [Paysage sur le Port] où les "rues" se dessinent sur de l'eau, bien affectueux souvenir et mes vœux ...

Maurice Fourré

Sept. 57

14.

Carte de visite imprimée au nom de MAURICE FOURRÉ 23
QUAI GAMBETTA ANGERS

Bien cher ami,

Deux petits mots seulement – mais tenant à vous dire que, de tout cœur, je souhaite le succès que mérite et qu'affirme déjà magnifiquement votre beau talent. La mémoire ne me quitte

des gentillesse dont vous m'avez encouragé si amicalement, depuis le début de mon Aventure ... Avec l'expression de ma vieille et fidèle gratitude, recevez, avec mes compliments chaleureux pour la très haute qualité de votre œuvre, les vœux profonds que je forme pour votre Bonheur ...

À vous.

Maurice Fourré

15.

Cartoline imprimée au nom de Maurice Fourré.
Angers – ce 22 juin 1958

Bien cher ami,

Vous m'avez très touché en m'envoyant, parmi tant de vos occupations, "Le Génie du Lieu" ; et je vous remercie de grand cœur.

Je vous y ai vu vivre. Tout particulièrement, j'ai cheminé, en vérité, dans cette "Egypte", où j'ai vécu plusieurs mois en 1913, occupé de cotons, ou de rien-du-tout, à Alexandrie, au Caire. Vous avez jeté une lumière sur mes souvenirs, où s'entremêlaient trop distraitemment tant de races mêlées. J'ai regretté le hasard cotonnier qui me retint d'un fil d'y revenir vers 1925, me trouvant échoué à Syracuse. Vous avez effacé mes regrets, en me comblant d'un plus beau voyage.

Vous dirai-je combien je suis heureux du beau succès qui couronne votre magnifique talent, dont je ne me lasse de découvrir les (formes) toujours renouvelées – toujours si prompts et disponibles, pour se renouveler. À mon admiration se mêle la gratitude pour votre gentillesse de la première heure envers un vieil écrivain fantasque, qui pensait (manquer ?) de naître à Autre chose, au retour d'un Orient et d'un Occident entremêlés.

À Bientôt ! (Tout ?) cordialement,

Maurice Fourré

16.

Cartoline imprimée au nom de Maurice Fourré, 23, quai Gambetta – Angers

Angers 13 juillet 1958

Cher Ami,

J'ai été infiniment sensible à votre affectueuse et flatteuse assistance, lorsque je bouclai, le 27 juin dernier, mon ½ siècle de plus que vous ; et [rature] je vous en remercie tout autant que de la délicate faveur que vous m'avez faite en me présentant votre charmante fiancée.

Je me dois de vous dire aussi, en cette période de l'année où la scolarité [rature] s'épanouit en fleurs de papier, que j'inscris, avec une foi naïve, à mon palmarès personnel la proche publication chez Gallimard de la II^e version, plus centrée, de ce Tête-de-Nègre, dont une page de vous, signifiant la mort

montée en épingle de cravate, porte l'écho percutant – et inoublié.

Cher Michel Butor, ami de la première heure et de la presque-dernière, veuillez croire que je suis fier de votre gentillesse pour moi,

Recevez mes vœux particuliers de bonheur avec l'expression de ma souriante et fidèle amitié.

Maurice Faurré

17.

Cartoline (cf. 16)

Le Croisic, 10 septembre 1958

Bien cher Ami,

Veuillez agréer, ainsi que Madame Michel Butor, à l'occasion de votre mariage, mes plus affectueuses félicitations et vœux de bonheur, tout amicaux.

Bien cordiale poignée de main,

Maurice Faurré

18.

Cartoline (cf. 16 et 17)

Angers – 3 novembre 1958

Bien cher ami,

J'ai été très touché – et vous remercie bien tard ! – de la délicate pensée que vous avez eue de m'envoyer une belle

image de Venise, au cours d'un voyage où mon imagination, affectueuse et charmée, s'est essayée à vous suivre, dégagée de ses ailes de plomb. Merci pour cette heure solaire ! ...

L'idée m'est venue de me confronter au pénétrant article, que, dans "Monde Nouveau – Paru", vous avez écrit [rature] sur la Mairaine du Sel. Et je me suis revu, sous le masque de Tête-de-Nègre, "pulvérisant ma vieillesse, et montant, en filigrane de sucrerie, ma propre mort" – heureux de cette passerelle de sourires, qui me fait joindre, j'espère, les bienveillances enrichissantes de la Jeunesse et sa gracieuse amitié.

Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame M. Butor : et agréez mes remerciements, mes vœux, la fidélité de mon amitié.

Maurice Fourné

19.

Carte de vœux de BONNE ANNÉE imprimée illustrée de traîneaux colorés en rouge et de chaumières gravées or dans la neige.

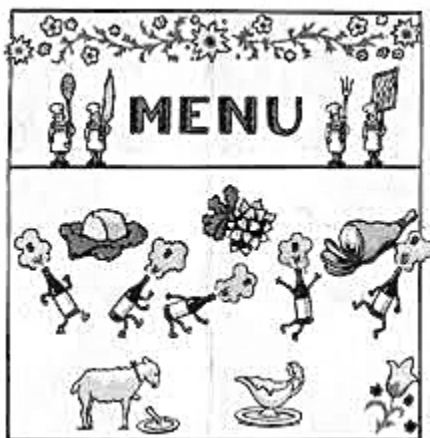
Mes vœux bien affectueux de BONNE ANNÉE 1959

Maurice Fourné

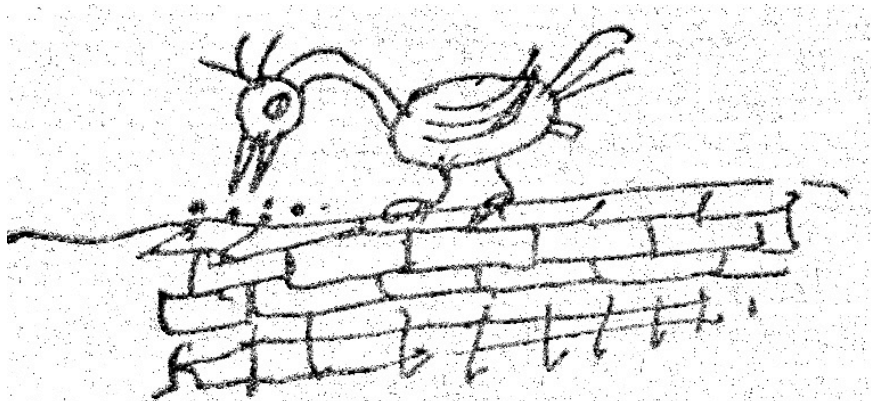
20.

Menu de *La Brasserie du Boulevard*, le 27 juin 1954
11, boulevard du Maréchal-Foch - Angers

Les cochonnailles du boulevard
Soles à l'armoricaine
Poulet de grain sur cresson
Asperges d'Anjou
Plateau de fromages
Fraises melba
Corbeille de fruits



ÉCHOS



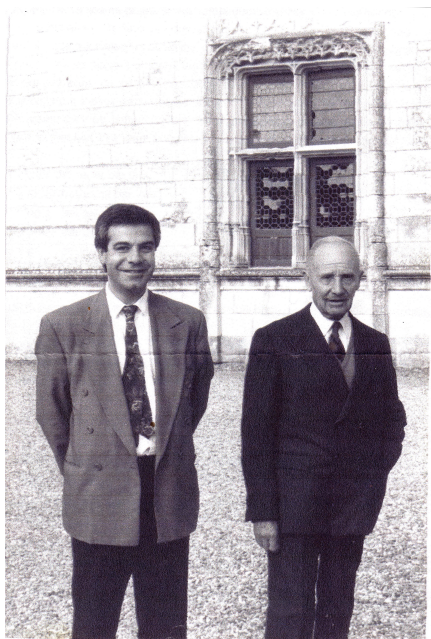
ET

NOUVELLES

Les déjeuners du bord de Loire

Quelques jours avant Pâques, nous recevions d'un de nos membres de Nantes, cet intéressant message :

... Je vous envoie trois photos prises le 6 octobre 1991, au château de Goulaine, près de Nantes, à l'occasion d'un déjeuner qui avait réuni, à l'initiative de Robert de Goulaine : Julien Gracq, Stanislas Mitard, Gudrun et Robert de Goulaine, et moi-même.



Bruno Chéné et Julien Gracq à Goulaine, le 6 octobre 1991

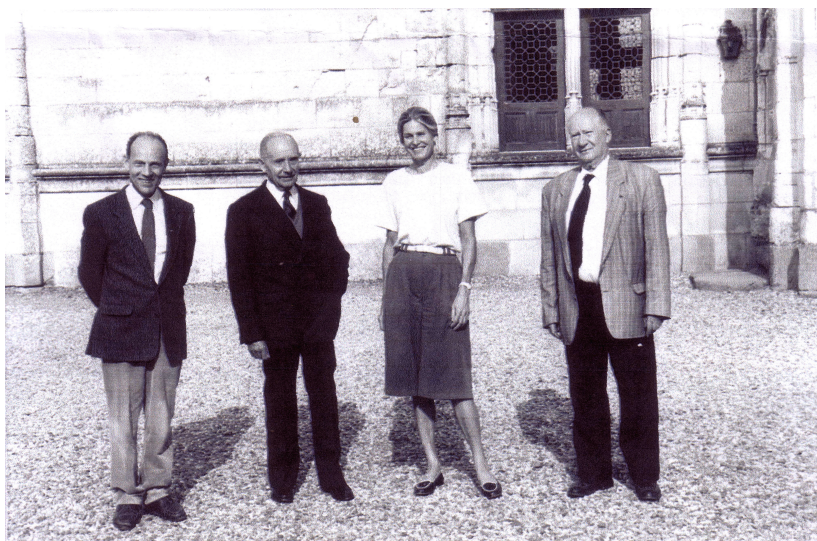
En juin 1991, à l'occasion d'un reportage pour *Le Journal du Dimanche*, auquel je collaborais comme journaliste, j'ai rencontré Robert de Goulaine, qui avait aménagé dans son château millénaire

une volière de papillons exotiques. Marquis, châtelain, propriétaire terrien, viticulteur et écrivain, Robert de Goulaine me révéla qu'il connaissait bien Julien Gracq qui, comme moi-même, était originaire de St-Florent-le-Vieil. En poursuivant la conversation, je lui parlai de Maurice Fourré. A ma grande surprise, il me dit qu'il connaissait bien l'œuvre de Maurice Fourré ! Je lui racontai comment, sur les conseils de Julien Gracq, je m'étais intéressé à la vie et à l'œuvre de Fourré, et avais pu accéder aux archives que détenait Jean Petiteau, le neveu de l'écrivain.

Poussant mon questionnement, je lui parlai aussi de Stanislas Mitard que je n'avais jamais pu contacter. Il me révéla qu'il le connaissait très bien également et qu'il le côtoyait toujours régulièrement à Nantes. Et aussi qu'il organisait chaque année, fin septembre-début octobre, un déjeuner avec Julien Gracq et Stanislas Mitard, au château de Goulaine. Spontanément, il me proposa de m'associer au prochain déjeuner, qu'il organiserait à la rentrée.



Deux amis d'enfance : Julien Gracq et Stanislas Mitard



De gauche à droite : R. de Goulaine, J. Gracq, G. de Goulaine, S. Mitard

Il tint parole et me convia à déjeuner le 6 octobre 1991. Hélas, Stanislas Mitard fut fort peu disert et ne m'apprit rien de vraiment intéressant et nouveau sur Maurice Fourré. Il me raconta comment il avait convaincu Maurice Fourré de lui confier son manuscrit de *La Nuit du Rose Hôtel* pour le transmettre à Julien Gracq. On connaît la suite...

J'aurais aimé qu'il me parle de la vie angevine de Maurice ... mais rien !

L'année suivante, c'est Stanislas Mitard qui organisa le déjeuner rituel, dans sa maison de campagne, à Thouaré-sur-Loire. Je lui prêtai à cette occasion le fameux agenda rouge que Jean Petiteau m'avait offert en remerciement de mon travail de recherche sur son oncle. Hélas, je n'ai jamais pu le récupérer et ignore où il se trouve aujourd'hui.

Il me reste en souvenir ces quelques photos prises après le déjeuner, dans la cour du château de Goulaine, et cette carte de Julien Gracq en remerciement des photos que je lui avais envoyées, où il est question de Maurice Fourré et de Stanislas Mitard.

Voilà, en quelques lignes, l'évocation d'une rencontre à l'ombre de Maurice Fourré !

Bruno Chéné

St Flour, 30 oct bre

Cher Monsieur

Les photos que vous me faites le plaisir
de m'adresser gardent pour moi le souvenir
d'une charmante jeunesse - j'ai regretté
tantôt que, par excès de discrétion sans
doute, vous ne figuriez sur aucune. Je
me félicite de vous avoir revu, et
j'espère que les indications de mon camarade
Métard vous auront été utiles dans vos
investigations au sujet de Maurice Fourré.
Avec tous mes remerciements, et
avec mes sentiments les meilleurs

J. Grang

Privé de Dussert

À la faveur de son « tour de France du fonctionnaire plein d'avenir », signale Eric Dussert à la page 88 de son tout récent ouvrage sur les écrivains oubliés¹¹, Eugène Mouton, humoriste à ses heures, « obtint le siège de procureur impérial à Niort — où il occupa la maison du 27, rue Perrière, où Maurice Fourré, futur auteur néo-surréaliste de *La Marraine du sel*¹², passera son enfance, par hasard objectif [c'est nous qui soulignons], et connut l'apogée de sa carrière à Rodez où il s'installa en 1862 ».

Cette information, aussi rare que précise, ne tombe pas de la lune, mais bien de ... *Fleur de Lune*, qui, dans son numéro 24, daté de décembre 2010, publiait, sous la plume de l'érudit Philippe Landreau, une étude détaillée sur le séjour de Mouton à Niort, « dans une maison qui deviendra, le 29 février 1872, la propriété des grands-parents de Fourré ».

Précisons que Niort n'a été pour Fourré enfant qu'un lieu de vacances – certes heureuses ; c'est aussi, selon l'intéressé lui-même, celui des origines :

Mon père est né à Niort, d'une famille poitevine. J'y fus baptisé en 1876, à Saint André. J'y passai toutes mes vacances d'enfance et de jeunesse. J'ai joie et fierté de me penser à demi niortais ...

Tout en appréciant, une fois de plus, l'étendue des lectures de l'ami Dussert, nous ne pouvons cependant nous empêcher de déplorer, dans notre petit coin, l'absence de Maurice Fourré parmi les « 156 écrivains oubliés » dont il entend tracer le « portrait » : si à l'index (!), ses dates de naissance et de décès figurent bien, on ne retrouve

¹¹ *Une Forêt cachée, 156 portraits d'écrivains oubliés*, Paris, Éditions de la Table ronde, 2013

¹² *La Marraine du Sel*, deuxième roman de Fourré, a été réédité en 2010 par les soins de l'Arbre Vengeur, à Bordeaux, une maison d'édition dont E. Dussert est proche : *La Marraine Dussert* ?

qu'une seule mention de lui dans cette « forêt cachée », à la page 482, à l'article « Jean Duperray », en qui, selon Dussert, « André Breton pourrait avoir vu [...] un frère de Maurice Fourré ».

Est-ce à dire qu'aux yeux de Dussert, Fourré est moins « oublié » que ne le sont, par exemple, Albert Paraz, André de Richaud, Hélène Bessette et quelques autres ?

Et Fourré mérite-t-il bien le qualificatif de « néo-surréaliste » ? De par son inspiration poétique comme de par sa génération littéraire d'origine (rappelons qu'il est né en 1876), Fourré, ignorant tout du surréalisme, sinon du dadaïsme, aurait pu, à plus juste raison, faire figure de « néo-symboliste », voire de « néo-romantique ». Qu'il ait été découvert par des « néo-surréalistes » comme Gracq et Carrouges (ce dernier flanqué du futur « néo-romancier » Butor), puis adopté, au sein du groupe de Breton, et enfin suivi, jusqu'en Bretagne, par les nouveaux membres du groupe des années cinquante, Philippe Audoin, son premier biographe, et Jean-Pierre Guillon, fondateur de l'AAMF, ne fait rien à l'affaire : l'histoire du surréalisme est celle d'un perpétuel *retour aux sources*.

Quant au « hasard objectif » un peu arbitrairement invoqué par Dussert à propos de la coïncidence Mouton/Fourré dans la même maison de Niort, il serait plus convaincant si l'on rappelait ce que signalait notre bulletin, à savoir que Fourré, jeune auteur de *Patte-de-Bois* en 1907, a peut-être rendu lui-même un discret hommage à Eugène Mouton, celui de *L'Invalide à la tête de bois*, ouvrage alors très en vogue.

Procureur pour procureur, Fourré, de retour à Angers en 1920, au terme de sa carrière « dans les affaires », y fera la connaissance de Stanislas Mitard, un jeune magistrat qui finira président de la cour d'appel d'Angers, et qui se trouvait avoir été, à Nantes, le condisciple de Julien Gracq (ce qui lui permettra de lui faire lire, parmi les tout premiers, le manuscrit de *La Nuit du Rose Hôtel*.)

De Mouton à Mitard ... Dans la forêt fourréenne, les procureurs ont vraiment des noms ... rêvés.

AAMF

La faute à Léopold

Dialogue fourréo-cortazarien

- Une fois de plus, Cabanis¹³ a mis dans le mille !
- Ça ne m'étonne pas de lui ! Mais où...?
- À la page mille ... cinq des *Nouvelles, histoires et autres contes* de Julio Cortázar (Gallimard, Quarto, 2008), Daniel a eu la surprise de tomber, en exergue de la première partie d'*Un certain Lucas* (1979), sur une longue citation de Maurice Fourré, extraite des pages 116-117 de *La Nuit du Rose-Hôtel*.
- Eh bien moi, à première vue, peut-être à cause du titre, et aussi de la division en fables métaphysiques tendance autobiographique, *Un certain Lucas* me ferait plutôt penser à *Un certain Plume*, d'Henri Michaux. Alors, Fourré, tu crois que c'était pour brouiller les pistes ?

¹³ **Daniel Cabanis** est né à Paris en 1956. Plasticien de formation, il a œuvré dans le copy-art et les livres d'artiste (*Le m2 pliant*, *La salade imaginaire*, etc.), puis a publié un roman au Seuil (*L'Amour à l'écossaise*, « roman-photo sans photos » dont la trame narrative suit les motifs d'un peignoir écossais). Par ailleurs, le plus souvent sous la forme de séries qui combinent textes et images, il collabore depuis plusieurs années à diverses revues (tant papier qu'en ligne) telles : *Espace(s)*, *Chimères*, *Du nerf*, *Action restreinte*, *BoXon*, *Rouge-déclic*, *Coaltar.net*, *D'ici là*, *les Cahiers de Benji*, etc. Plus récemment, il a entrepris un *Catalogue des pense-bêtes idiots*. Il est également (même s'il ne s'en vante pas tous les jours) le Corbo de *ventscontraires.net*, revue collaborative du Théâtre du Rond-Point, qui a d'ailleurs monté une lecture, très réussie, de son dernier opus théâtral, *Nulles de Salon*.

Vitres et poutres furtives

Dans "Un certain Lucas" (1979)

Cabanis met au récit une pensée assez touffue de la nuit du Rose-Hôtel.

Vous le savez parfaitement mais si nous vous le rappelons.

→ Lucas, ses méditations écologiques, oui! (1-1979).

- Révélation au fond de terre.

- Proust, qui en aide?

D'après Cabanis la vodka est une boisson communautaire.



autres pour remplir } en 6 ans.

le chimiste n'est-il drôle? dentaba?

Phobie → du parapluie du train de ma

MODE D'EMPLOI DU PERSONNEL

- le chauffeur
- l'éclairagiste
- la cuisinière
- la menuisier
- le directeur de cuisine

DESSINS SECONDAIRES (OU MINEURS)

GÉOMÉTRIE DES VACANCES.

Suite ininterrompue d'ennuie vaine

Najou.

le distillateur de culpabilité.

FRAIS de la conversation

COFRIM NIBASZ

Extrait du carnet de notes de Daniel Cabanis

- Peut-être pas : Le singulier ontologique aux prises avec son pluriel, c'est une vieille lune de la modernité, et Fourré, tout « naïf » qu'il soit, n'y échappe pas. Rappelle-toi, dans *Tête-de-Nègre* : « Tu es fils unique, Hilaire. Ton Père, ta Mère se sont saignés de leurs quatre veines, pour que rien ne te manque, et t'entourent d'adoration. Rien n'y fait. Tu travailles irrégulièrement. Tu nous tourmentes (...) Tes professeurs sont insatisfaits. Tu troubles la Classe. *Qu'est-ce qui te rend donc si singulier ?* »

I

Propos de mes Parents :

– Pauvre Léopold !

Maman :

– Cœur trop impressionnable...

Tout petit, Léopold était déjà singulier.

Ses jeux n'étaient pas naturels.

À la mort du voisin Jacquelin, tombé d'un prunier, il a fallu prendre des précautions, Léopold grimpait dans les branches les plus mignonnes de l'arbre fatal...

À douze années, il circulait imprudemment sur les terrasses et donnait tout son bien.

Il recueillait les insectes morts dans le jardin et les alignait dans les boîtes de coquillages ornées de glaces intérieures.

Il écrivait sur des papiers :

Petit scarabée – mort.

Mante religieuse – morte.

Papillon – mort.

Mouche – morte...

Il accrochait des banderoles aux arbres du jardin. Et l'on voyait les papiers blancs se balancer au moindre souffle du vent sur les parterres de fleurs.

Papa disait :

– Étudiant inégal...

Cœur aventureux, tumultueux et faible.

Incompris de ses principaux camarades et de Messieurs les Maîtres.

Marqué du destin.

.....

Papa et Maman :

– Pauvre Léopold !

MAURICE FOURRÉ

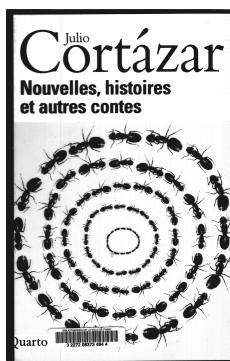
La nuit du Rose-Hôtel

Texte de Fourré, en exergue de *Un certain Lucas*, de Julio Cortázar

- Oui, c’est vrai. Mais d’abord ... *comment* Cortázar avait-il pu entendre parler de Fourré ?
- Là encore, c’est Cabanis qui nous apporte la réponse !
- Daniel ? Je croyais pourtant qu’il n’avait pas lu une ligne de Fourré ? Ni même *Fleur de Lune* ?
- Oui, mais ... à la fleur de l’âge, il a croisé Thiercelin !
- Qui ça ?
- Jean Thiercelin : un peintre et poète surréaliste.
- Ah oui, j’y suis.
- Au début des années soixante-dix, Thiercelin passait ses vacances dans un moulin, en Corse, et figure-toi que Cabanis, qui connaissait sa fille (ils étaient tous les deux au lycée Montaigne, et entre nous, je crois qu’elle lui plaisait bien) y est allé la voir.
 Il m’a expliqué que, par la suite, Jean Thiercelin s’était installé en Provence, à Cadenet, et qu’il y recevait, parmi de nombreux amis, Julio Cortázar, un intime. Et ma foi, la bibliothèque de Thiercelin, qui a toujours été proche de groupe surréaliste, mais sans y appartenir (il n’aimait pas trop la contrainte, je crois), contenait très probablement un exemplaire de *La Nuit du Rose-Hôtel*, tout de suite repérable à son étrange couverture rose.
- Mais il est possible aussi que Cortázar ait eu directement accès au *Rose-Hôtel* ... Écoute, quelqu’un

qui, dès les années 30, depuis Buenos-Aires, s'intéressait au surréalisme, et qui en plus est venu s'installer à Paris au début des années 50, je me l'imagine tout à fait à Saint-Germain des Prés découvrant le *Rose-Hôtel*, trônant dans la vitrine de La Hune.

- Oui, tu as peut-être raison ... D'ailleurs, après Fourré, ce sont bien des classiques latino-américains comme Alejo Carpentier ou Miguel-Angel Asturias qui, comme en a témoigné Paul-Louis Couchoud – un proche de Fourré, d'ailleurs – ont fini par réconcilier définitivement le surréalisme avec le roman¹⁴ ...



¹⁴ Un autre exergue de Fourré figure dans un des premiers recueils de poèmes de Jean Bazin, publié, si nos souvenirs sont exacts, dans les années soixante (cf. Claude Courtot, *Chronique d'une aventure surréaliste, III*, Éditions de l'Harmattan). Dans un prochain numéro de *Fleur de Lune*, nous espérons pouvoir publier le témoignage personnel de ce "nouveau" Bazin, "petit-fils spirituel" de Fourré, par le "père spirituel" de celui-ci, René Bazin, l'académicien, tout comme Cabanis est celui de José-du-même-nom-de-la-même-institution.

FLEUR DE LUNE

est une publication semestrielle de
**L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAURICE
FOURRÉ (AAMF)**

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris

tél&fax : 01.42.64.83.54

@mail : tontoncoucou@wanadoo.fr

site Internet : [www.http://aamf.tristanbastit.fr](http://aamf.tristanbastit.fr)

Comité de rédaction : B. Dunner, B. Duval, J. Simonelli

Elle est envoyée à tous les membres de l'Association

Tous les anciens numéros sont disponibles

au siège de l'AAMF,

au prix de 5 € (frais de port inclus).

*Les auteurs sont seuls responsables des
articles qu'ils confient à la rédaction.*

POUR ADHÉRER

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier

Bruno Duval

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris

Cotisation annuelle : 20 €

Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**VOTRE ADHÉSION COMPTE BEAUCOUP : NOUS
AVONS BESOIN DE NOMBREUX MEMBRES POUR
DONNER À L'ŒUVRE DE MAURICE FOURRÉ TOUTE
LA PLACE QU'ELLE MÉRITE**

Fleur de Lune n° 29 – 1^{er} semestre 2013